

ECHOS DU PREMIER AVRIL

IL L'AVAIT BIEN MÉRITÉ



I

Mamma Bambou. — Li a quelque chose dans ton visage, mon enfant. Va egadé dans li moi !

Le jeune Bambou. — Qu'est-ce que j'ai donc, mamma ?

Mamma Bambou (joyeuse). — Ton nez, mon enfant. Poisson d'Avil ! Ah, ah, ah ! Poisson d'Avil !



II

Le jeune Bambou. — Oh, mamma, li y a une souïs !

Mamma Bambou (sautant de peur). — Ou ?
Le jeune Bambou (très satisfait). — Oh, quelque pat dans li con, li pense bien. Poisson d'Avil !... Poisson d'Avil !... ah... ah... ah...



III

Mamma Bambou (pas contente du tout). — Attends, li vais t'en fai voi une souïs, à toi, effontée petite canaille.

Ce n'était qu'un tramp, un modeste tramp, mais un tramp d'é-lite, et quand, répondant à son discret toc-toc, une jeune damo vint lui ouvrir la porte, il dit modestement :

— Pourrais-je vous demander, madame, une tasse d'eau chaude pour mon déjeuner ?

— Vous pouvez, commençat-elle froidement.

Mais il l'interrompt :

— Vous serait-il possible de répandre quelques gouttes de café dedans ?

— Mais...

— Et une cueillerée de crèmes ?

— Jamais de la vie.

— Un moment, s'il vous plaît, lui dit-il doucement. Je ne vous demando pas de sucre, car si vous avez seulement la bonté de jeter un de vos regards dans la tasse cola se changerait en nectar et le nectar, madame, c'est le breuvage des dieux.

Il a ou ce qu'il demandait et la moitié d'un pain en plus.

IL A SAUTÉ LE PAS

Mlle Laconnais. — Ah ! Georges, vous ne pouvez vous imaginer quel trouble éprouve une jeune fille en recevant les attentions d'un monsieur.

M. Croistout. — Du trouble, Carolino ?

Mlle Laconnais. — Mais, ses frères qui sont toujours à se moquer d'elle et de ses relations et à lui dire : "Quand est-ce que cela va arriver ?" comme si le mariage était une partie de boxe ; mais là n'est pas le pire. C'est surtout la curiosité des parents ; ils veulent tout savoir. Papa, par exemple, est sans cesse à me poser des questions comme celles-ci : "Caroline, quelles sont les intentions de M. Croistout ? Pourquoi vient-il aussi souvent et prolonge-t-il autant ses visites ?" Et il me regarde avec tant d'insistance quand il me pose ces questions que j'en deviens toute tremblante.

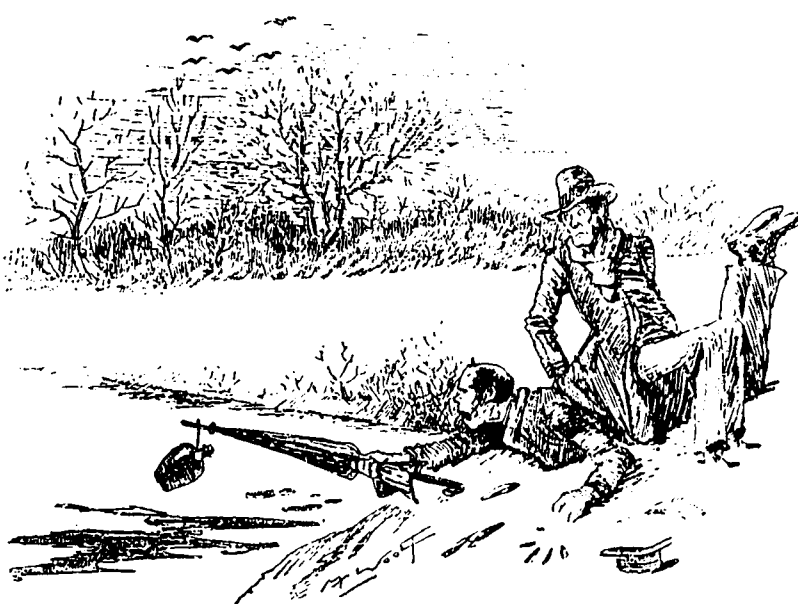
M. Croistout. — Et quelle réponse faites-vous à ces questions, ma chère Carolino ?

Mlle Laconnais. — Je ne puis faire aucune réponse, car, voyez-vous, vous ne m'avez encore rien dit de vos intentions et... et... naturellement... je... je...

Alors M. Croistout murmura quelque chose à l'oreille de Caroline, ce qui fit que, quand son père la questionna, elle put lui donner enfin une réponse satisfaisante.

"La Paix perpétuelle" : bonne inscription pour la porte d'un cimetière. LEIBNIZ.

NOUVEAU MOYEN DE SAUVETAGE



Rouleau. — Es-tu sûr que c'est Taupin qui est tombé à l'eau ?

Bouleau. — Oai, que je te dit ! Je l'ai vu, j'en suis positif ; mais y a pas de danger pour lui avec ça, je suis bien sûr de le faire remonter à la surface.

Emaux et Camées

PETITS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

DDXXX

LE SOURIRE DE MADELEINE

Ciel blanc, sol blanc, rocs blancs, désolations blanches :
Il neige ; les flocons effacent le chemin.
Des âmes d'oiseaux morts doivent monter des branches.
Le pèlerin trébuché, un bâton dans sa main.

La bis entre en huant par les trous de ses loques ;
Qu'il a froid ! Son dos saigne et ses yeux sont gelés
Et le givre, qui met au bois des pendeloques,
Lui fleurit les cheveux de glaçons étoilés.

"Qu'avez-vous fait, Seigneur, de la bonne lumière ?
Qu'avez-vous fait — dit-il — du soleil tendre et beau ?

Si vous ne me rendez sa chaleur coutumière,
Je vais mourir avant de voir votre Tombeau ! "

Mais sur la route blanche il trouve une étrangère :
Oh ! que ses yeux sont bleus et qu'ils ont de douceur !
Et, la voyant transie en sa robe légère,
Il lui dit : "Voulez-vous mon manteau, chère sœur ? "

La femme lui sourit ; c'est sainte Madeleine
A qui le malheureux vient d'offrir ses haillons...
Et soudain le soleil rayonna sur la plaine :
Tous les flocons de neige étaient des papillons !

JEAN RAMEAU.

LA PRIMEVERE

A peine l'alouette eut-elle fait sonner la plus matinale des plaintes aériennes, que la primevère hâtive brillait à travers ses voiles d'or.

Moi — C'est trop tôt, fleur jolie ! Le nord souffle encore des frimas, les montagnes n'ont pas encore secoué leur blanche écume, les bocages sont pleins d'eau.

Ferme tes petits yeux d'or et cache-toi dans le sein de ta mère ; crains la perle glacée du matin ou la dent du givre meurtrier.

ELLE. — Nos jours sont comme les jours du papillon : naissant à l'aurore, expirant à midi ; je préfère un instant dans le mois des fleurs à des mois entiers en automne.

Soit que tu cherches une offrande pour les dieux ou quelque don pour tes amis, pour ta maîtresse ; prends-moi pour faire ta couronne : ce sera la couronne sans pareille.

Moi. — Née sous l'herbe vile, dans le bosquet sauvage, sans tournure, sans éclat, qu'est-ce qui te rend si fière, ô chère petite fleur ?

As-tu les joues de l'aurore, ou le turban de la tulipe, ou la candeur du lis, ou le sein coloré de la rose ? Pourtant je t'enlace à ma couronne ; mais dois-je me fier à toi ? mes amis et mon amante te verront-ils avec faveur ?

ELLE. — Jeune ange du printemps, tes amis me salueront avec joie : l'amitié n'aime point le grand jour ; ainsi que mes fleurs, elle se plaît à l'ombre.

Si j'étais digne de tes mains, ô céleste Marie ! si pour le premier bouquet du printemps j'obtenais seulement... ta première larme !

ADAM MICKIEWICZ.

CHARMANT ENFANT

Le père. — C'est un très mauvais bulletin que tu m'as apporté aujourd'hui, Tommy.

Tommy. — Je sais, papa, mais tu m'avais dit que si je t'apportais un bon bulletin tu me donnerais cinquante cents et t'aurais voulu t'épargner de l'argent.